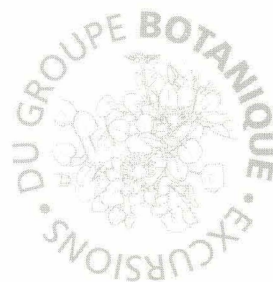


Excursions du Groupe botanique Les coteaux de Naters

le dimanche 26 avril 2009



Joelle Fazzari et Bernard Schaetti
avec les fruits de l'orme glabre
posés sur la page des ormes
du Flora helvetica.

PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Sous un ciel incertain de foehn avec les sommets dans les nuages, le groupe de 11 personnes quitte la gare de Brigue à pied pour Naters, exposé au soleil, de l'autre côté du Rhône.

Le village de Naters (qui compte tout de même 8000 habitants) est aux portes du site de Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, dont le territoire s'étend de la plaine à 673 m d'altitude jusqu'au sommet de l'Aletschhorn, à 4195 m. En comparaison avec le Valais central, la région est légèrement plus arrosée et les températures à peine moins élevées; le foehn y est toutefois bien actif. En ce printemps, l'hiver très et longuement enneigé a retardé l'éveil de la végétation, ce qui ne favorisera pas les observations.

Nous traversons le vieux village de Naters par l'Ornavassoweg, attentifs aux rudérales dans les anciennes fumassières (avec agripaume cardiaque et pariétaire officinale), passons derrière l'église, la Lombardieweg et la Stahlgasse (avec des valérianelles et des grémils des champs, en plus des fausses arabettes et des myosotis des champs). Nous levons alors les yeux pour prendre un chemin assez pentu, dallé de grosses pierres irrégulières, à l'ombre d'une forêt galerie qui monte en direction du NE. Le chemin longe une arête dans le paysage bocager du Haltjini, bordé par une bonne diversité de feuillu dont un énorme châtaignier au départ – on dénombre tilleuls, frênes, noisetiers, chênes, érables, aulnes glutineux, viornes lantanes, troènes –. Parmi ces arbres, alors que la feuillaison est en cours pour la plupart d'entre eux, nous admirons les fruits de l'orme glabre sur des arbres sans feuilles.

La flore herbacée n'en est qu'à son début: nous reconnaissons tout de même la renoncule ficaria en version bulbifère, la mélisse penchée, le grand orpin, la germandrée petit-chêne, encore du grémil des champs, la benoîte des ruisseaux, des ails des endroits cultivés, des muscaris à toupet, des hépatiques à trois lobes, la laiche digitée, le géranium sanguin, du sceau de Salomon et de la crépide des marais. Les violettes de Rivinus donnent leurs dernières fleurs avant de se fondre dans la verdure.

Avant de traverser la route de Blatten à Chilchmatte, nous observons sur le talus de la route une petite population de

tulipes sauvages, en début de floraison. Au milieu de l'herbe dense du talus, tout juste pas étouffées par les orties, elles ne semblent pas souffrir mais leur position n'est pas des plus durables, dépendant de l'entretien du talus.

Nous continuons en direction de Heghorn. Un petit plateau vers le point 901 de la carte au 1:25000 s'ouvre en une clairière tapissée de lys martagon, au moins une centaine, malheureusement pas encore en fleurs. Nous y voyons aussi en lisière des exemplaires pas très développés d'un hybride de l'alouchier et du sorbier des oiseaux, nommés dans la littérature *Sorbus X thuringiaca* (Ilse) Fritsch ou *Sorbus X hybrida* L. Cet arbuste a des feuilles composées très décoratives avec des lobes pennés à la base (comme le sorbier des oiseaux) et un limbe entier sur l'autre moitié. Vu la taille de l'arbuste, il faudra attendre quelques années pour connaître ses fleurs. En Valais, F. O. Wolf l'avait récolté au début du XX^e siècle à Savièse, Champlan et Eischoll. Jaccard (1895) le cite plutôt pour la partie ouest du Valais.

Le sentier est bordé régulièrement de petits buissons d'églantiers à branches fines assez flexibles et à aiguillons droits et minces. Cela pourrait être le rosier des champs, mais cette espèce n'est pas signalée si haut dans la vallée du Rhône dans la flore suisse. Comme ces buissons ne portent ni fleurs ni cynorhodons de l'année précédente, difficile de leur donner un nom. Encore une bonne raison de revenir... ou de se lancer dans la culture d'églantiers. Un peu plus haut sur le sentier, des cardamines des prés bordent le bisse, trouvant là la fraîcheur qu'elles exigent au milieu des prairies de fauche.

A Hegdorn, la chapelle accueille sur ses platebandes naturelles un tapis de violettes odorantes, à peine défléuries, et sur son petit muret la pause des quelques marcheurs. Une petite faim se fait au creux de nos estomacs mais la chapelle de Horu (à 1002 m d'altitude) est à quelques minutes et nous spéculons sur un large panorama au lieu de toutes ces nouvelles constructions qui entourent maintenant ce lieu. Nous progressons dans un vallon au pré bien vert bordé de grands arbres, en admirant les vieux corps de ferme aux alignements consciencieux de tas de bois ou de pierre, et nous débouchons finalement sur le coteau escarpé de Geimerhoru qui forme la rive droite des gorges vertigineuses de la Massa. Le paysage change complètement: la pente s'accroche et le sol mince qui s'accroche ou s'amoncelle en cuvette dans les irrégularités du terrain se couvre de pelouses steppiques, de genévriers sables et d'arbres isolés.

Nous pique-niquons devant la chapelle, sur les marches ou dans l'herbe sèche du talus, en essayant de nous protéger du vent, les yeux balayant la plaine de Brigue et Naters jusqu'au sommet du Glisorn, revenant se poser au plus près sur les merisiers en fleurs.

La steppe est scrutée à la loupe pour noter une foule de petites espèces des dalles siliceuses de basse altitude comme le myosotis raide, l'aspélum septentrional et la véronique de Dillenius, se mélangeant avec la petite potentille et la pensée tricolore (ces deux espèces sur des sols plus profonds), ainsi que l'alysson annuel qui marque la présence sporadique de calcaire.

Nous commençons alors la grande traversée à flanc de coteau de cette steppe, en direction de Bitschji. Rapidement, nos yeux se focalisent sur les inflorescences jaunes claires de l'orchis sureau, abondant ici, surtout dans sa forme jaune. Plus loin, se sont les orchis morio qui nous ravissent de leurs couleurs violettes contrastant avec les inflorescences jaunes vertes des euphorbes petit cyprès. Les érables, bouleaux, allouchiers et autres feuillus n'ont pas encore débouffé et le vert soutenu est celui des genévriers sabine en taches rampantes tentaculaires ou des genévriers communs en buissons élanés. Le tapis herbacé est aussi encore endormi et la détermination est laborieuse. Des rosettes de feuilles grises tomenteuses à



bord un peu denté sont finalement attribuées à la centaurée de Trionfetti, espèce des ourlets maigres xérophiles plutôt localisée dans la partie basse du Haut Valais entre Viège et Betten (ailleurs en Suisse, elle se trouve seulement dans la partie sud du Tessin). La végétation marque fortement les différences d'orientation, comme la présence de l'arabette tourette dans les parties plus boisées des revers du sentier, accompagnée de la violette des rochers. C'est dans les rochers aux multiples petites fentes que Jean-Luc Poligné trouve plusieurs espèces remarquables: l'anogramme à limbe mince, population assez localisée mais bien plus répandue dans cette partie du Valais qu'à Fully, ainsi que la croissette du Piémont au statut parallèle. Il voit aussi au bord du sentier la vesce fausse gesse et la minuartie visqueuse, deux espèces à répartition restreinte connues de la région, mais qui n'ont pas été confirmées récemment selon le réseau floristique suisse. Au contraire, la laiche à utricules lustrés est fréquente et se retrouve tout le long du sentier.

Nous arrivons au point culminant de la balade en atteignant la chapelle de Bitschji, jouxtant des roches moutonnées dont les cuvettes sont de petits jardins miniatures couverts de mousses. Parmi celles-ci, les tiges florifères séchées des gagées des rochers, dont les bulbes plongent à plusieurs centimètres sous la surface. Des pâturins bulbeux sont aussi



Au NE de Naters, le sentier traverse à flanc de coteau la steppe rocheuse du Geimerhoru et ses tapis de genévrier sabine.

Pique-nique devant la chapelle Horu:
Renée et Pierre-André Burri,
Joëlle Fazzari et Jean-Luc Poligné.
PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

bien fréquents. De-ci de-là, quelques touffes de muscaris appartiennent à l'espèce «négligée» très probablement échappées du jardin de la chapelle. Le mauvais temps se fait de plus en plus sentir et nous choisissons de prendre le chemin de la descente. Contournant par les hauts le lac de Bitschji (lac d'aspect assurément artificiel malgré son origine naturelle, ceinturé par une haute barrière), nous traversons une forêt dominée

par les bouleaux dont le sous-bois offre quelques espèces intéressantes, entre autres l'orchis pâle, la sauge glutineuse et la sanicule d'Europe.

Nous prenons alors le chemin qui serpente dans les prairies de Sengg, puis en rive droite du Chelchbach, en passant dans celles de Unners Moos – sans oublier d'apprécier les moutons «nez noirs» et les «roux du Valais» –, avant de plonger sur Naters par Uf der Flüe. Nous notons encore une jolie population de potentilles rupestres dans un pré sec juste en amont de Naters, et des cardamines amères dans un petit canal aux portes du bourg, en amont de la chapelle de Naters.

La saison trop précoce à cette date pour observer la végétation printanière a tout de même permis de découvrir une contrée magnifique. A chacun d'y retourner en balade pour y observer une flore très diversifiée tout au long de l'année.

Liste des participants:

Renée et Pierre-André Burri,
Jacqueline Détraz-Méroz, Joëlle Fazzari,
Jean-Luc Poligné, Catherine Polli,
Isabelle Rey, Jean-Philippe Rey,
Bernard Schaetti, Doris Walter,
Gisèle Weber.

Jacqueline Détraz-Méroz